

21/4 81.

Monsieur,

Vos aimables lettres du 25. sept.
et du 19. Mars me sont parvenues,
et je vous en remercie très-cérament.
Mais je ne dois pas vous cacher
que la dernière m'a quelque peu
surpris. Je vous avais écrit qu'à
propos que M. Reichenbach est
renoncé aux Orchidées brésiliennes,
M. Krauß d'ici s'était
offert pour cette famille et que
je l'avais accepté. Il est donc
impossible que si la vous elle
offert en même temps; aussi je
n'ai donné aucune commission à
M. le Dr. Wawra en cet égard;
il

il faut donc qu'il y ait là un
véritable acte.

Je vous avais dit, il est vrai,
que dans d'autres circonstances,
par exemple si vous étiez en
Europe, j'aurais pensé à votre
collaboration. Mais on ne peut
pas appeler cela une offre.

Or, M. Kraepelin ayant le tra-
vail sous les mains et l'ayant
déjà assez avancé, je ne vois
pas aucun autre moyen de pro-
fiter de votre expérience, que
sous la forme d'une collabore-
tion avec M. Kraepelin. J'ai par-
lé à ce Monsieur et il est
prêt de s'associer avec vous
sous les conditions suivantes:
Vous lui envoie~~z~~ vos maté-

liquides (vers et en alcool), vos
dessins et vos manuscrits et vous
lui laissez la rédaction du tout.
Il promet, à son tour, de respec-
ter consciencieusement tout ce
que vous avez de nouveau, en le
publiant sous votre autorité;
vous paraîtrez ensemble avec M.
Kœnig sur le titre de l'ouura-
ge, et vous recevrez à son excep-
tion la moitié du salaire (bien mé-
rité, il est vrai). Et s'entend,
de plus, que tous vos matériaux
vous seront retournés après le
travail.

Un tel arrangement ne devrai-
t-il pas que vous viassiez
en Europe. Au contraire, vous
serriez le travail beaucoup
plus

plus au Brésil, en continuant
vos collections et vos observati-
ons.

Si vous consentez à ces pro-
positions, je vous prie de me le
faire savoir bientôt. Mais je
dois ajouter que l'affaire enti-
ère dépend encore de l'existence
de la Flota Brasil, qui n'est pas
trop assurée. Le gouvernement bri-
silien, auquel dépend l'ouvrage
entier, n'a point accordé une sub-
vention pour l'année 1880, avec
laquelle je reprenais le travail,
mais pour 1881 on ne l'a laissé
en défaut, de sorte que je suis
momentanément bien embarrassé
et ne puis rien garantir pour
l'avenir. C'est la même chose
eu vers M. Krauss qui fait le
travail à fonds perdu.

Veuillez agréer, Monsieur, l'as-
surance

expression de mes sentiments les plus distingués.

J. A. S. de M.